

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

## | Dans un moment d'intimité avec le Conseil fédéral, le patron de la Banque centrale aurait évoqué le risque d'un euro à 50 centimes suisses

PRK | 19.12.2010 | 23:59

Philipp Hildebrand, le président de la direction générale de la Banque nationale suisse (BNS), ne craint pas d'effrayer le monde. Dans un moment d'intimité avec le Conseil fédéral, il aurait évoqué le risque d'un euro à 50 centimes suisses, selon les hebdomadaires alémaniques *Weltwoche* et *Sonntag*.

Bien sûr, ces propos ne sont confirmés par personne. Mais ils ne sont pas démentis non plus. Ni par la BNS, ni par la présidente de la Confédération Doris Leuthard, précise notre confrère dominical. Cette stratégie de communication menace dès lors de susciter l'effroi sur les marchés financiers et de décrédibiliser complètement la monnaie unique. Même si elle a pour but d'encourager une augmentation de la participation de la Suisse aux structures de sauvetage du Fonds monétaire international.



© | Philipp Hildebrand. L. GUIRAUD

Nous pouvons certes nous rassurer en rappelant la date à laquelle Philipp Hildebrand a articulé sa terrible hypothèse: le 10 décembre, lors de l'habituelle rencontre annuelle du directoire de la BNS et du gouvernement. Autrement dit, deux semaines avant l'accord historique des vingt-sept Etats membres de l'Union européenne. Celui-ci porte sur le «mécanisme permanent de stabilité de la zone euro», pérennisant ainsi, dès 2013, l'actuel Fonds de secours temporaire, créé en mai et fort d'une capacité d'emprunt de 440 milliards d'euros.

Philipp Hildebrand associait en outre le danger d'effondrement de l'euro à 50 centimes suisses à une condition: une extension de la crise de la dette souveraine à l'Espagne et au Portugal, après la Grèce et l'Irlande. Une éventualité perçue depuis belle lurette comme probable. A tel point que l'euro ne cesse d'aggraver sa chute depuis la signature de ce traité. Il se situait à 1,272 vendredi, son dernier plus bas historique.

Et l'atmosphère continue de se détériorer. «L'euro n'est plus que du papier-monnaie sans valeur. Il souffre d'une maladie presque mortelle qui peut concerner non seulement l'Espagne et le Portugal, mais aussi des pays du cœur de l'Europe», prévenait la semaine dernière sur la chaîne CNBC Dennis Gartman, directeur d'un hedge fund américain.

Cité hier dans la *NZZ am Sonntag*, Charles J. Gradante, directeur général de Hennessee Group LLC, annonce déjà un consensus sur la prévision d'une parité

euro/dollar à envisager. Des fonds alternatifs, notamment états-uniens, assument en outre ouvertement le fait qu'ils spéculent sur l'euro à la baisse.

En Suisse, des experts encouragent cependant l'optimisme. «Un retour de l'euro à 1,35 franc est attendu d'ici à douze mois», nous confiait le 15 décembre Nannette Hechler-Fayd'herbe, directrice de la section de recherche sur les produits à taux fixes au Credit Suisse.

Il ne faut cependant pas se voiler la face. Le volume de courtage de devises quotidien moyen atteint 4000 milliards de dollars, selon une étude de la Banque des règlements internationaux à Bâle. Et plus la volatilité des cours est forte, plus les rendements sont élevés. A l'instar d'autres établissements, UBS recommande l'euro à la vente. Et actuellement 55% des réserves en devises de la BNS sont libellées en euros.

Dans le même temps, les exportateurs suisses doivent garder leur sang-froid.

**Source URL (Extrait le 21.12.2010 - 09:18):** <http://www.tdg.ch/banque-nationale-risque-effrayer-monde-2010-12-19>